

Emmanuelle Gaston

Dans ce numéro, nous partons à la rencontre d'Emmanuelle Gaston, membre du bureau du centre social La-Haüt et trésorière de la Fédération des centres sociaux et socioculturels de Pyrénées Atlantiques (64), qui participe à la vie du centre social depuis qu'elle a 5 ans !

Qui ?

1 Née le 13 novembre 1984 à Oloron-Ste-Marie

2 1989 À 5 ans, Emmanuelle participe déjà à « La Haüt Orchestra », la chorale musicale du centre social

3 2006 Obtient son BTS Management des Unités Commerciales

4 2008 Entre au conseil d'administration du centre social La-Haüt et participe aux municipales pour la première fois

5 2011 Commence à travailler pour le Conseil Départemental

6 2014 Devient secrétaire de la Fédération des centres sociaux et socioculturels de Pyrénées Atlantiques

• Portrait réalisé par Anouk Cohen



Chez Emmanuelle, s'engager dans son quartier c'est de famille. L'implication au centre social est à l'image de sa maison, acquise par ses arrière-grands-parents : elle se transmet de génération en génération. Son grand-père était un des initiateurs de la création en 1985 du centre social La-Haüt à Oloron-Ste-Marie, située dans les Pyrénées-Atlantiques. Il y crée la buvette du quartier aujourd'hui appelé « bar des papis, » du fait de l'âge avancé des habitants qui le fréquentent. Sa mère suit ses traces. Aujourd'hui membre du Bureau, elle y occupait la fonction de Présidente dans les années 2000.

D'une voix posée, Emmanuelle raconte son parcours. Née à Oloron, cette jeune femme de 32 ans vit une histoire qui dure avec sa ville : « J'ai toujours vécu exactement au même endroit, comme toute ma famille. Pour vous donner une idée, ma mère est née dans la chambre où elle dort. On aménage la maison de sorte que chacun ait son indépendance mais on vit avec ma grand-mère, mes parents, ma sœur, mon beau-frère, leur petite Quand on est bien quelque part, on y reste ! » Elle décrira de la même manière le centre La-Haüt.

LE CENTRE SOCIAL COMME TREMPLIN

Emmanuelle Gaston est tombée dans la potion centre social quand elle était toute petite. « J'ai découvert le centre social à 4 ou 5 ans ; ma mère m'y amenait pour les activités du mercredi. Elle était assistante maternelle, j'aurais pu rester avec elle à la maison mais j'avais la volonté d'aller faire des activités avec les enfants du quartier. » Emmanuelle a quelque peu délaissé le centre social entre 11 et 15 ans par manque de temps : à côté de l'école, elle enchaînait les activités sportives et culturelles. Mais quand elle est y retournée en 2002, elle ne l'a plus quitté.

Au centre social La-Haüt, Emmanuelle y a évolué. « Mon engagement m'a permis de repousser les limites des possibles : j'ai été enfant au centre social puis parce qu'il y avait le centre social j'ai passé le BAFA et le BNSSA (Brevet National de Sécurité et Sauvetage Aquatique) qui m'ont permis de réaliser mes stages puis

de travailler l'été. Je suis passée de responsable baignade à administratrice et aujourd'hui je suis trésorière du centre social et secrétaire de la Fédération des centres sociaux et socioculturels des Pyrénées-Atlantiques. »

A l'apparence douce et calme, elle s'anime lorsqu'elle parle des raisons qui l'ont poussée à s'engager. « Si je donne maintenant c'est qu'à un moment j'ai reçu. Le centre social m'a permis de monter mes premiers projets. En 2004, j'ai fait un stage à la Banque Postale. C'était la période où La Poste devenait une banque. Je leur avais proposé d'engager un travail auprès des jeunes pour les informer de cette évolution et qu'éventuellement, ils ouvrent un compte. J'ai tenté d'organiser un tournoi sportif mais la Banque Postale n'a pas voulu le financer. Du coup, je me suis tournée vers le centre social pour leur proposer la prise en charge de l'activité et qu'en échange, les jeunes du centre viennent tenir une buvette pour récolter de l'argent pour un concert qu'ils voulaient monter. Le centre a permis de créer une passerelle qui s'est avérée intéressante pour tout le monde. Sans ce lien avec le centre social, ce projet n'aurait pas vu le jour. » Un bel exemple du pouvoir d'agir.

D'ailleurs c'est cet aspect-là qu'elle s'efforce de développer avec les habitants au centre social La-Haüt. Elle a participé plusieurs fois aux formations FAVE (Formation à l'Action collective à Visée Emancipatrice) avec la fédération départementale. Cela lui a permis d'animer le Conseil d'Administration (CA) d'une manière plus participative. « On s'est rendu compte que le CA fonctionnait comme une caisse d'enregistrement ; ça n'allait que dans un sens. On donnait des informations mais les habitants ne venaient jamais avec des propositions. L'idée du dernier CA par exemple c'était d'avoir un temps d'échange avec eux pour savoir comment ils voulaient organiser l'Assemblée Générale. Ce travail a permis de donner la parole aux habitants. » Le pouvoir d'agir, Emmanuelle le définit comme « avoir une envie et réaliser cette volonté en tenant compte de ce qui se passe autour de soi. Par exemple, des Oloronais ont voulu organiser une conférence. Sauf que le sujet était politique et remettait en question

Trois enjeux pour le centre La-Haüt

1 Ouvrir un EVS dans un quartier voisin où le centre s'implique auprès des jeunes pour construire une dynamique plus adaptée à leurs besoins

2 Adapter les locaux pour les personnes handicapées et imaginer un espace dédié

3 Former les salariés pour qu'ils se spécialisent, se perfectionnent, s'ouvrent à de nouvelles pratiques

des volontés de la mairie. Ils sont donc venus vers nous pour savoir s'ils pouvaient le faire au centre social. Ça c'est vraiment le pouvoir d'agir. Ils ont une envie, ils viennent vers nous pour réaliser cette envie. Tout n'est pas possible au centre social mais il y aura toujours une réponse pour accompagner une personne à partir de ce qu'elle veut faire. »

UN ENGAGEMENT POLITIQUE

Son activisme n'est pas que bénévole ; elle travaille pour le Conseil Départemental des Pyrénées-Atlantiques depuis 2011, pour le groupe de la gauche. Elle accompagne les élus dans leurs décisions en tant qu'assistante. Là encore, la question de la transmission familiale prend tout son sens puisque sa mère est élue à la mairie en 2008 avant de devenir élue au département en 2015. L'engagement dans son quartier n'est pas pour rien dans son choix de carrière : « Quand on est dans un centre social, on fait partie de la vie de la cité. Si je me suis intéressée à la politique, c'est parce que l'action que je mène au centre social est politique. » Après une formation de secrétaire comptable et un BTS management des unités commerciales, Emmanuelle décroche un CAE en tant que secrétaire départementale pour l'UNSS (Union Nationale du Sport Scolaire). À côté de quoi, fidèle à ses convictions et attachée à sa ville, elle s'implique pour les campagnes municipales.

Son engagement politique ne s'arrête pas là. Il y a deux ans elle rejoint le collectif « Construire Ensemble la Politique de l'Enfance ». Constitué de professionnels de l'enfance, il a été créé afin que le gouvernement prenne en compte les besoins de l'enfant lorsqu'ils font passer une loi : « Je trouvais intéressant que le centre social soit représenté pour réfléchir à la question de l'enfance. Et personnellement, je me sens concernée car quand on parle de l'enfant, on parle de la famille. »

À écouter Emmanuelle, on se demande comment elle arrive à conjuguer sa carrière, sa vie sociale et son activité au centre. Mais ce n'est pas tout ! Cette amoureuxse de voyages (« seulement dans les pays francophones, car je ne parle que français et ça m'angoisse de ne pas pouvoir échanger »), court, nage, pratique le taiji et la sophrologie. « J'ai la chance d'être une petite dormeuse, » explique-t-elle en riant. Le secret de sa vie bien remplie.

Emmanuelle a plusieurs cordes à son arc. Quand elle parle de ses projets futurs c'est d'abord au centre qu'elle pense. Elle concèdera tout de même qu'elle vient de compléter une formation de massage bien-être dont elle voudrait développer une activité à tiers temps. Mais sans oublier de proposer ses services aux personnes du centre social en situation de précarité, « pour leur permettre d'avoir un ressenti différent de leur corps. »

Celle qui dit « adorer sa vie » déteste quand même une chose : l'injustice. « Et pour moi l'égalité est une forme d'injustice. On n'a pas tous les mêmes besoins donc si on a les mêmes outils, ce n'est pas juste. Il faut prendre en considération chacun tel qu'il est. » Son mot de la fin ? Une devise : « espère le meilleur, prépare le pire et prends ce qui vient. » Une belle philosophie de vie qui lui va comme un gant.

« Si je donne maintenant c'est qu'à un moment j'ai reçu. Le centre social m'a permis de monter mes premiers projets »